

**La religion**  
**Le vrai des religions<sup>1</sup>**

Jean-Louis Poirier

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d’auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l’objet d’une demande d’autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l’auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

« Cette vue sur les religions, mise en forme bien plus tard dans *Les Dieux*, ne plut guère aux instituteurs pour qui je l'avais d'abord exposée. Ma pensée réelle sur ce sujet-là est celle-ci : “Peut-être, après tout, ont-ils raison”. Je veux dire par là que l'ordinaire critique des Evangiles et l'ordinaire politique contre le prêtre sont un moyen de culture et de réflexion qui peut convenir à quelques-uns. Non pas à moi ; et tout est réglé par là, sans que je cesse d'être l'ami de tous ceux qui refusent de croire et prétendent examiner » (*Histoire de mes pensées*, Pléiade, p. 30).

---

<sup>1</sup> Les pages qui suivent ont été rédigées à partir d’un cours donné en 1978 à l'E.N.S. de Fontenay-aux-Roses, sur *Les Dieux*, d'Alain <note de l'auteur, en tête de l'édition originale>.

Nous republions ici, en vue d'aider les agrégatifs dans la préparation de leur concours et avec l'aimable autorisation de Mr Nicolas Franck, membre du bureau de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public — qu'il en soit remercié— un article de Jean-Louis Poirier publié dans la *Revue de l'Enseignement philosophique*, 29e année, n° 3, Février-Mars 1979.

En un sens, *Les Dieux*<sup>2</sup> ne sont pas un livre original. C'est plutôt le livre qui exprime et dit ce qui, dans toute la philosophie, reste implicite sur les religions. C'est quand on a médité sur un certain nombre d'auteurs qu'on peut, comme Alain, écrire *Les Dieux*, que n'a pourtant écrit aucun de ces auteurs.

*Les Dieux* reposent donc sur un sol philosophique d'une étonnante richesse et d'une inépuisable diversité. Outre le Platon de *La République*, présent en tout et partout, Descartes et Malebranche, il faut relever, au moins, cinq références fondamentales :

1) Chez Spinoza, il faut considérer la problématique de l'imagination et de l'erreur du livre II de l'*Ethique*. C'est sur ce modèle et en ce sens qu'Alain entend montrer que toutes les religions sont vraies : au sens où l'erreur, une fois connue et comprise, atteste qu'elle ne contenait rien de faux, mais qu'elle était, positivement, du vrai. Par là, Alain ne saurait être gêné de découvrir la vérité des religions, car cette vérité n'est pas celle du prêtre, mais bien ce qui est réellement vrai dans la croyance. Cette façon spinoziste de s'avancer vers les religions est à la fois ce qui les condamne et ce qui les sauve, de même que c'est lorsque l'erreur est reconnue et expliquée qu'elle est, par le même geste, désignée comme erreur et remise en sa vérité qu'elle ne nous trompait pas (ainsi ai-je raison de voir le soleil, gros de quelques pouces, à deux cents pas). C'est donc la plus grande et la plus philosophique réfutation qui consiste à montrer que les hommes ont raison de croire en leurs dieux. Ce qui les sauve mieux que la croyance spontanée, et les réfute mieux que les arguments négateurs. Alain s'écarte autant de l'idéologie d'athéisme critique des instituteurs que de cette piété pascalienne qui n'arrive pas à croire et installe la religion hors des preuves : « Il faut aller droit contre Pascal » (p. 23). Il y a donc un spinozisme d'Alain, par quoi les religions deviennent parfaitement rationnelles : « Si je pouvais penser les dieux en Dieu et comme Dieu, tous les dieux seraient vrais » (p. 11).

2) De Rousseau, Alain tire l'inspiration fondamentale qui anime le très important livre I, « Aladin », consacré aux dieux de l'enfance. Il se souvient de l'*Emile*, qui enseigne que les enfants sont des tyrans et que les riches sont des enfants : situation qui les met dans la dépendance et conduit à la prière. Les Dieux de l'enfance sont les puissances qui nous échappent et que seules les paroles peuvent fléchir.

3) Alain a lu et médité Hegel. Il est pénétré de l'*Esthétique* et de la *Phénoménologie de l'Esprit*. À partir de cela, il tente un déchiffrement des religions, dont la vérité est sens et se ramène à l'esprit. Les religions sont des sphinx qui nous posent des énigmes, dont la solution est l'homme. La vérité des religions est l'anthropomorphisme, par quoi aucune religion n'est fautive, puisque l'esprit apprend à s'y reconnaître. Les religions sont pensées sur le modèle des œuvres d'art : « Les religions, comme des arts, offrent souvent des énigmes, que le fameux sphinx résume assez bien » (*Préliminaires à la mythologie*, Pléiade, p. 1148). Par Hegel, Alain comprend les religions dans leur histoire, en reléguant la critique d'entendement : « on sera frappé de ce progrès qui a conduit les peuples, en leurs légendes et en leurs arts, de la folle religion qui adore tout à une meilleure appréciation des valeurs, et finalement au culte de la personne humaine, qui est à présent le culte universel » (*Ibid*, p. 1150). Mais Alain déchiffre cette histoire en refusant l'histoire, en termes d'essence : « Les étapes de l'homme » sont « les étapes de l'homme » (p. 95), jeu de mots où Alain se souvient de la superposition platonicienne du ventre, du cœur et de l'intellect (*République IX*).

4) Du Système de Politique Positive d'Auguste Comte, Alain tire l'idée que tout savoir est d'abord théologique et que les religions organisent la fonction sociale du pouvoir spirituel. De là aussi, l'idée d'une statique des religions.

5) Il ne faut pas oublier Marx. Il est à peu près certain qu'Alain l'a lu depuis déjà une dizaine d'années. Il y trouve et y approfondit deux idées : d'abord l'idée que les religions sont des formations qui expriment le rapport de l'homme à la nature et l'organisation du travail. Alain prétend même prolonger ce que Marx ne développe pas : sa théorie de l'imagination

---

2 [https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Dieux\\_\(Alain\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Dieux_(Alain))

voudrait donner le moyen de penser le lien existant entre « les nuages des représentations religieuses » et le monde du travail. Le projet des *Dieux* n'est de rien moins que de montrer comment le ciel repose sur la terre. (Ce qu'a lu Alain, ce n'est pas *L'idéologie allemande*, mais le livre I du *Capital*, et la page célèbre où Marx envisage le jour « où la vie sociale sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect », et où il explique que « le monde religieux n'est que le reflet du monde réel »<sup>3</sup>. Il faut cependant convenir qu'Alain efface en Marx l'élément d'histoire : c'est à la philosophie d'éclairer cette relation, et dès maintenant, sans qu'il soit besoin d'attendre l'avènement du communisme<sup>4</sup>.

Ensuite, l'importance qu'Alain attribue au travail dans l'organisation sociale et la formation des représentations a une coloration marxienne. Mais sur ce point, par une admirable déviation, Alain est, en quelque sorte, plus marxiste que Marx en son éloge des prolétaires : il privilégie le travail comme tel, et laisse de côté ce qui pour Marx est bien plus fondamental, l'instrument de travail. Il s'agit donc d'un concept biranien du travail, bien plutôt que marxien ou même hégélien. On reviendra sur ce point.

Sur cette terre composite, fécondée par la pensée des grands auteurs dont Alain, professeur, est évidemment nourri, s'élève une philosophie authentique et originale, celle du philosophe qui articule, dans *Les Dieux* une théorie de l'imagination et une théorie des religions autour d'une théorie du travail (qui permet de penser l'imagination) et d'une théorie de la métaphore (qui permet de ramener les religions à leur sens, de déchiffrer leur énigme).

Le projet philosophique des *Dieux* est assez bien explicité (c'est-à-dire, pour être fidèle à Lagneau, obscurci) dans la Dédicace à Mme Morre-Lambelin (Pléiade, *Les arts et les Dieux*, XLII), qui rappelle que la clarté du livre — un peu trop vite dévoilée dans l'Introduction, ne doit pas cacher qu'il y faut chercher autre chose. « L'introduction n'y jette aucune lumière » ; elle indique les *principes*, non les conclusions. Il ne faut pas confondre l'originalité d'Alain avec ses principes, qui sont ceux de la tradition philosophique.

Ce qu'Alain dit ne pas comprendre, c'est « la liaison entre la première partie, qui traite de l'enfance et des contes, et les autres parties, [qui] n'est pas assez éclairée, je dirai même pour moi ». C'est le problème d'articuler la théorie de l'imagination et la théorie des religions, lien qui doit nous donner la clé. À son canonnier, qui lui demande s'il croit en Dieu, Alain répond : « La religion est un conte, qui, comme tous les contes, est plein de sens. Et l'on ne demande point si un conte est vrai »<sup>5</sup>. Car il faut passer des contes aux religions, mais ce passage est surtout intelligible dans l'autre sens : c'est l'existence des religions qui permet de comprendre ce qu'est un conte, et non l'inverse. Il y a, dans *Les Dieux*, plutôt une théorie de l'imagination comprise à partir de l'existence des religions qu'une théorie des religions expliquée par l'imagination. L'essentiel, c'est la théorie de l'imagination, et c'est pourquoi elle est nouvelle : « même les professionnels » n'y « sont guère préparés ».

« L'invisible, considéré physiologiquement, est le Dieu des dieux, et n'est rien » (Dédicace). Ainsi, les religions seront-elles expliquées par l'imagination (aux livres II, III, IV), c'est-à-dire à partir de la structure corporelle même de l'homme et de ses mouvements primordiaux. Il faut prendre à la lettre le modèle de la tripartition platonicienne, qui offre le plan de ces trois parties, et qui exclut toute problématique des religions historique ou religieuse. Mais l'imagination, et son expression langagière, les contes, s'expliquera comme les religions, dont l'objet n'est pas du réel brouillé ou mal vu, mais l'objet de nos passions. D'où le problème de penser ce qui soutient les métaphores, dans les religions comme dans les contes : elles sont langage plutôt qu'image, et ainsi toute l'imagination, et c'est de nos passions qu'elles tirent leur sens (cf. Dédicace : « La troisième dimension des métaphores, qui fait la vertu du langage »). C'est ainsi que le sens finit par se perdre et que les religions deviennent sphinx : on ne sait plus

3 *Capital* I, 1ère section, ch. 1, Garnier-Flammarion, p. 74.

4 *Ibidem*, livre I, ch. 6, p. 60.

5 *Les Dieux*, Gallimard, 1934, p. 96. Les nombres entre parenthèses, sans autre indication, renverront toujours à la pagination de cette édition.

ce qui s'y dit et elles ne font plus émotion, « on s'en arrange », « puis on s'en moque ». Revenir à leur sens, les comprendre, c'est donc *poésie*, retrouver les mouvements et l'expressivité des images pour répondre à l'énigme du sphinx. Très rigoureusement, le projet d'Alain est d'expliquer les religions comme on explique la poésie parce que la poésie même est, dans le langage, l'œuvre de nos passions. Cette lecture des religions est donc hégélienne, mais régressive : la religion est réduite, ramenée à la poésie, on utilise plutôt l'*Esthétique* que la *Philosophie de la religion*. La religion n'a pas même contenu que la philosophie, mais même contenu que l'art. C'est cela qui est contre Hegel et conduit à une théorie de l'imagination plutôt qu'à une théorie de l'histoire, ou de l'esprit (il faudra lever, en ce sens, les ambiguïtés des derniers chapitres).

Cette théorie de l'imagination retourne aux sources du langage : « Il faut faire sonner tout le langage, et alors, toute la magie réelle se déploie, dont le vrai nom est poésie » (*Ibid.*). C'est en ce lieu que sont ces dieux, invisibles et parfaitement rien, ou plutôt la puissance productrice de ces dieux, qui peuvent être bien plus, puisqu'ils seront ainsi nos valeurs suprêmes. En cela, la religion de l'esprit pressent, au niveau des passions, l'esprit lui-même qui est pourtant un autre étage de l'homme. Ce qui nous rappelle, en fin de compte, que l'honneur est toujours corps et âme : « Les métaphores ont aussi le pouvoir [...] d'emmener même le corps humain sur les routes du vrai » (p. 207), et c'est pourquoi la poésie et sa compréhension sont essentielles à l'articulation de l'imagination et des religions : « Danse et musique, en se subordonnant l'art dangereux de parler, rappelleront toujours l'homme à lui-même » (p.207). — Plutôt qu'à Rousseau et Auguste Comte (et il pense à ce dernier, par matérialisme, selon l'idée que le sentiment supporte beaucoup de choses, ainsi que le corps : « On n'a pas fini d'apercevoir comment l'inférieur porte le supérieur ») c'est à Paul Valéry que pense Alain, désignant par là l'ambition de son projet : faire, sur ce texte immense des religions de l'homme, le même commentaire que celui qu'il a entrepris sur *La Jeune Parque*, qui, désormais, doit laisser place à la *Bible*. Ce n'est pas par jeu de mots que le serpent de Valéry est « exactement » « le serpent de la Bible » (p. 145). « Il (...) commence toutes [nos pensées]. Et nous n'y comprenons rien tant que nous ne remontons pas à ce serpent, qu'on ne peut comprendre » (*Commentaire de la Jeune Parque*, p. 27). C'est que les dieux des religions sont exactement de poésie, selon la lecture qu'en fait Alain. Il faut confronter ce qu'Alain écrit dans la Dédicace : « Toute la clef des religions, c'est ce vide effrayant qui se trouve derrière les métaphores », et dans la préface au *Commentaire de la Jeune Parque* (p. 55) : « Et le bonheur de lire les poètes est que l'on se confirme à soi-même ce miraculeux moyen de trouver l'idée par la puissance attractive d'un vide de résonance » (cf. *Les Dieux*, p.199 : « Je rentre en moi-même, d'où il me semble que cela sort comme les autres fantômes ; je ne trouve rien que ma propre voix :

“Amère, sombre et sonore citerne,  
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur” ».

## I. La théorie de l'imagination enfantine (Les contes)

La théorie de l'imagination doit expliquer les images en les rattachant aux passions et aux mouvements du corps. Les passions, les plus primitives, qui resteront toujours et feront les premiers dieux, qui soutiennent tous les autres, sont celles de l'enfance : elles forment le conte, qui ordonne toutes les religions de l'homme. Mais ce n'est même pas religion d'homme, c'est la magie du merveilleux, dont le conte d'Aladin, qui fait le Livre premier des *Dieux*, présente la métaphore. Les contes sont la mythologie enfantine, et, à ce niveau, la théorie des religions est identique à la théorie de l'imagination, car, dans l'enfance tout dépend des dieux, et l'on voit évidemment comment l'imagination les produit (cf. l'imitation d'allégorie platonicienne : *Autrefois...* p. 27, où l'on voit clairement ce qu'est le conte, comment il se soutient, et pas seulement ce qu'il veut dire). Mais cela est trop facile : il faut, plus avant, expliciter ce qui

soutient l'enfance de l'imagination, et c'est là qu'intervient le concept essentiel de la critique alainienne, le travail.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)**